

L'IRRÉVERSIBLE DÉSÊTRE (OU LE N'ÊTRE-PLUS-JAMAIS)

par
Ugo BERNAR

*Et vous, grande âme, espérez-vous un songe
Qui n'aura plus ces couleurs de mensonge
Qu'aux yeux de chair l'onde et l'or font ici ?
Chanterez-vous quand serez vaporeuse ?
Allez ! Tout fuit ! Ma présence est poreuse,
La sainte impatience meurt aussi !*

– Paul Valéry, *Le Cimetière marin*

Il y a bien plus terrifiant que votre mort ou celle de vos proches.

Si je devais donner une définition stricte de la mort, ce serait : la fin irréversible de la vie. Ainsi, votre mort, c'est *votre vie qui n'est plus et pour toujours*. Mais si vous prêtez l'oreille à la formule « *n'est plus et pour toujours* », vous entendez bien qu'elle ne concerne pas seulement la cessation éternelle de votre vie. Elle concerne à peu près tout ce qui est, tout ce qui est en train d'être. Le problème est que nous n'avons pas les mots pour désigner cet arrêt définitif d'un être, autre que celui de « mort ». Le dictionnaire bégaie, et pour l'aider, on peut nommer cela le *désêtre irréversible* ou, pourquoi pas, le *n'être-plus-jamais*.

Mais là encore, il faut prêter attention, car le désêtre irréversible n'est qu'une des nombreuses parties qui constituent l'immense néant. Par exemple, des êtres peuvent ne pas avoir été. Pensez à toutes les choses que vous ne ferez jamais de votre vie : elles se maintiendront dans le *n'être-jamais* ou ce que je nomme *l'irréalisé*. Ainsi, si le désêtre est le « terminus » de l'être, le néant comporte toutes les « stations », « lignes » et « réseaux » où l'être intégral n'est pas.

Revenons à votre mort. Elle n'arrive qu'une seule et unique fois, non pas *dans* votre vie, mais comme *fin définitive* de votre vie. Rien de neuf, jusque-là. Mais il faut bien comprendre que vous n'êtes pas seulement sur le plan biologique. Vous n'êtes pas qu'un corps, un organisme vivant, un « être-vivant ». Vous êtes *aussi* les mots écrits ou parlés qui vous ont été associés (votre prénom et nom), les images mentales que vos relations possèdent de vous (des souvenirs visuels, auditifs, tactiles...), les vêtements ou tenues que vous portez (un haut, un bas, un sous-vêtement...), les « œuvres » que vous réalisez (texte, dessin, objet, photo, vidéo...), et de bien d'autres choses que j'omets ici. Ce que je veux dire par-là, c'est que si vous voulez cerner l'intégralité de votre être, le plus complet possible, il faudrait rassembler, aussi bien concrètement que mentalement, tout ce qui est lié à votre personne.

Comme dit plus haut, votre mort n'est que le désêtre irréversible de votre vie. Et alors, vous comprendrez que le néant n'est pas la mort, mais une de ses très nombreuses et diverses parties. Dans le néant se trouve aussi bien le zéro (le néant de nombre), le vide (le néant de matière), la nullité (le néant de valeur), le vide mental (le néant de pensées), le noir (le néant de couleur), et ainsi de suite pour tout ce qui est. Ainsi donc, vous ne cessez pas d'exister à jamais qu'une seule fois (votre mort), mais autant de fois que votre être intégral possède de parties.

À ce stade, la profusion de vos êtres (être-linguistique, être-vestimentaire, être-souvenir...) devrait vous rassurer. Vous vous dites : « des choses resteront après ma mort ». Mais ce n'est pas parce que votre être intégral est composé que vous échapperez au néant définitif. Même les plus grandes fortunes finissent par tomber à zéro. Et c'est pourquoi le néant est au contraire bien devant vous, derrière vous, et à vos côtés en permanence, telle une totalité ténébreuse et bête dans laquelle la grande majorité des humains s'engouffre tous et éternellement. L'on peut même dire que, une fois décédé, c'est comme si votre mort (ou votre *désêtre-vivant irréversible*) devenait l'abysse dévorant dans lequel vos parties vont être progressivement avalées.

Vous pensez que, même mort, votre prénom et nom perdureront pour toujours sur la tombe. Mais un jour, en vous baladant dans un cimetière lors d'un enterrement toujours triste, vous tomberez sur des pierres sans nom. Et alors, vous réaliserez que même gravées dans le marbre le plus beau et le plus robuste, les lettres d'or finissent aussi par disparaître. *Votre* prénom et *votre* nom n'étant plus, vos vêtements, aussi, seront revendus ou donnés pour *ne-plus-être-à-vous*, mais *être-ceux-des-autres* (ou alors jetés aux ordures, ou recyclés, ou brûlés, etc.). Et puis les souvenirs de vos connaissances se détruiront dans le temps, car eux-mêmes n'échappent pas à leur désêtre vivant qui aspire leur mémoire. Et si vous pensez être mémorable, demandez-vous si vous connaissez seulement le nom d'un de vos arrière-arrière-arrière-grands-parents. Alors ?

À présent, peut-être me répondrez-vous qu'après votre mort, une fois que la peau, les muscles et les os seront décomposés, méconnaissables en tant que peau, muscle et os, vous existerez encore sous la forme d'atomes. Triste pensée que de s'accrocher à cette image que des éléments aussi petits et invisibles se baladeront dans le cosmos. Mais soit, vous vous agrippez finalement à votre *être-chimique*, plus exactement votre *être-atomique*. Or, en 1939, on a découvert que les atomes aussi se fissionnaient, se décomposant en particules plus petites encore, ce qui implique que vos atomes partiront sans doute, aussi, dans le désêtre irréversible. Et puis, quel intérêt que vos atomes perdurent si vous n'en avez ni la certitude de votre vivant, ni la conscience après votre mort ?

Sans espoir d'être des atomes dans le Cosmos, peut-être tiendrez-vous à présent à une certaine forme d'éternité, une façon d'être encore après votre mort. C'est ce que l'anthropologue Ernest Becker appelait des « projets d'immortalité », une façon pour chacun et chacune de surmonter l'idée que cela finira un jour. Mais ces projets sont si fragiles, et il est si facile de les détruire...

Vous voulez fonder une famille ? Après cinq siècles, si vos descendants existent encore, sans doute qu'ils n'en auront rien à faire de vous (avez-vous fait quelque chose d'exceptionnel, ou êtes-vous exceptionnel, pour cela ?). Vous espérez une vie après la mort ? Mais je ne peux croire que des individus comme Moïse, Jésus, Mahomet ou Bouddha, soient des individus qui, il y a maintenant plusieurs siècles, aient percé le mystère de la mort et de l'au-delà. Rejetant leurs propositions, je crois tout au contraire qu'il n'y a rien, absolument rien après la vie. C'est le néant de pensées et de sensations qui nous attend. Voilà tout. Je ne vois pas pourquoi nous aurions, en tant qu'organisme vivant, le bénéfice d'une autre vie. Et je dois dire que c'est pour cette raison que mes mains se plantent aussi fort et aussi profond dans l'être, car j'ai la conviction intime que nous n'aurons pas de seconde occasion pour le faire. Que des individus croient en une « réincarnation », une « seconde vie » ou un « paradis », promis par des personnages poussiéreux, me semblent des promesses en l'air qui empêchent les

individus de faire face à la vie, à la fin de leur vie, et tout ce que cela possède de proprement terrifiant, idiot et insatisfaisant.

Vous pensez que ce que vous avez accompli, conçu, fabriqué, réalisé, écrit, réparé, etc., jusqu'ici vous survivra ? Mais encore faut-il que vos contributions soient retenues dans l'histoire, la grande, l'éternelle. Le méritent-elles vraiment ? Car il est aujourd'hui évident que ceux et celles qui parviennent jusqu'à résonner dans nos têtes sont les individus qui ont effectué des inventions ou des découvertes majeures, dignes de bouleverser la Culture ou l'une de ses subdivisions pour toujours. On parle bien ici de personnalités comme Homère, Edison, Aristote, Einstein ou Lao Tseu, et dont les apports seront à jamais dans la Culture. Remarquez qu'ici, on semble frôler un certain être-éternel, celui d'exister au sein d'une discipline culturelle : l'Art, la Technique, la Philosophie, la Science, la Religion. On pourrait même parler ici d'*être-éternellement-dans-la-culture*.

« Enfin ! », vous me direz, « un espoir est encore possible ». Mais vous tenez encore à un être qui est certes éternel, mais éternel *dans un système*. Autrement dit, votre propre éternité est liée, dépendante, d'un autre être. Écoutez bien la formule « *être-éternellement-dans-la-culture* » : si vous détruisez la Culture, que vous la faites tendre vers le néant, vos contributions sauteront également, la Culture *dépendant* de l'humanité. Ou plutôt, il vaudrait mieux dire que c'est l'humanité qui *fait exister* la Culture. Et c'est bien pourquoi, tel un grimpeur qui, encordé à son meilleur camarade, l'entraîne dans sa tombe dans sa chute, si l'humanité tombe dans le désêtre irréversible, la Culture aussi. Exemples : une météorite fait exploser la Terre, une guerre nucléaire ou chimique décime l'humanité tout entière, notre planète devient invivable pour des facteurs environnementaux ou climatiques. Vous comprenez bien que dans l'une de ces situations, n'importe quelle *Odyssée*, théorie de la relativité générale et religion taoïste, aussi belles, objectives, profondes, sinon aussi novatrices soient-elles, seront réduites à rien.

L'humanité est-elle éternelle ? La Culture est-elle éternelle ? Si aucune science ne vous viendra en aide pour y répondre, il est certain que la « corde » est encore solide entre l'humanité et la Culture. Peut-être un jour, autre chose fera exister la Culture, et peut-être que cette chose voudra couper ce cordon qui nous reliait à la Culture. Les occasions ne manqueront pas, je vous l'assure.

Je me permets de poser une autre question : pourquoi aurions-nous le privilège d'une espèce vivante qui serait à jamais, là où tant d'autres, à commencer par celle des dinosaures, pourtant « maîtres » sur Terre, a été balayée par des météorites ? Ainsi, l'humanité devrait en réalité être saisie d'angoisse de toutes parts par ce qui pourrait causer son désêtre irréversible, et qui peut prendre des formes très diverses.

Que dire de tout cela ? D'abord, que votre mort n'est donc pas grand-chose face au Néant. Ensuite, que la mort apparaît ici comme un premier « maillon », une sorte de déclencheur qui, tel le fond d'un trou noir, est un désêtre irréversible qui entraîne d'autres êtres avec lui dans le néant. On peut ici parler de *cessations en chaîne de nos différents êtres*. On pourrait illustrer cette enchaînement avec un schéma qui représente un trou noir, et dont la singularité (le fond du trou) représenterait la mort biologique, et tout ce qui tourbillonne autour d'elle, l'ensemble des êtres qui lui sont liés (être-linguistique, être-mémoriel, être-vestimentaire, être-atomique...), happés les uns après les autres vers le centre... Mais ce schéma ne serait qu'une image, et une fort mauvaise, car le trou noir a un centre, une place et une délimitation rassurante dans l'espace. Alors que le Néant, lui, n'« attire » pas, n'« engloutit » pas, ne

« dévore » pas. (Malgré toutes les métaphores effrayantes et abusives que vous avez pu lire plus haut, il n'est pas le croque-mitaine : simplement l'intégralité de ce qui n'est pas l'être. Le zéro, l'absence de matière ou le vide mental, n'ont rien d'atroce. Ce sont juste des choses qui ne sont pas et qui « habitent » votre existence, voilà tout.)

Précisons à toute fin utile que ce n'est pas seulement la mort (le désêtre irréversible de la vie) qui aurait le privilège d'entraîner les autres êtres dans ce fond, d'être ce premier maillon. Cela peut aussi être la mort d'un proche (désêtre irréversible d'un autre), comme on le voit avec certains vieux couples dont le second rejoint le premier peu de temps après. Mais cela peut aussi être la destruction d'une œuvre d'art (qu'un artiste aurait mis toute sa vie à réaliser) dans un incendie, désêtre irréversible de cette création qui le pousserait, par désespoir, à se donner la mort, à opérer la cessation définitive de sa propre vie. Enfin, il peut aussi s'agir du désêtre d'un lieu auquel l'être vivant est relié : la fin de la planète Terre entraînerait, pour l'instant, la fin de l'humanité.

Un mot sur ceux et celles qui auront pris le « projet d'immortalité » à la lettre, c'est-à-dire des individus, généralement fort fortunés, qui veulent que leur corps ne meurt jamais. Ils oublient un peu vite que les autres synonymes d'« être immortel » sont : *être-en-vie-pour-toujours*, *être-vivant-à-jamais*. Peut-être que le reformuler ainsi aura de quoi saisir d'effroi la personne qui me lit. Car, quand bien même le corps serait en capacité de ne pas mourir pour toujours, qui nous dit que notre esprit est prêt à résister à l'envie de s'éteindre ? S'il est sûr qu'un jour, on finira par devenir immortel biologiquement, c'est l'épuisement de vivre, la fatigue d'exister toujours, le *burn-out* total de la vie, qui deviendra un véritable problème. Moi-même, je crois que si j'avais « plus de souvenirs que si j'avais mille ans », pour citer l'éternel Baudelaire, je finirais comme lui par désirer la mort. C'est pourquoi je pense que les individus qui seront vivants pour toujours auront ce « privilège » que même les méduses immortelles n'ont pas : choisir d'aller dans le désêtre de leur vie, une fois qu'ils en auront assez. Il ne s'agira pas vraiment d'un suicide causé par une maladie ou un désespoir malheureux (c'est-à-dire subi), mais bien d'une mort que l'on se donne une fois que l'on aura estimé avoir fait son temps. Un peu comme la retraite, qui est le *désêtre-au-travail-irréversible*, après une longue vie de labeur, elle-même angoissante pour bien du monde en ce qu'elle paraît tirer à elle un autre désêtre (la mort).

Cette petite divagation sur la mort, le désêtre irréversible et le néant était une manière de faire entendre que l'éternité dont vous pensiez bénéficier est mille fois plus ardue, fragile et profondément incertaine à obtenir. Et c'est aussi pour cette raison que je ne prétendrais pas inviter chacun ou chacune à devenir un Claude Monet ou une Marie Curie, sinon à être une personne éternelle culturellement. Par contre, il est un fait que vous ne pouvez pas ignorer : c'est que tôt ou tard, vous sombrerez dans le Néant, et que seuls les individus les plus novateurs semblent avoir devant eux la possibilité, aussi infime soit-elle, d'en réchapper. Libre à vous de vous accrocher ou pas au vaisseau de la Culture, car sachez que tout le reste n'est qu'un radeau bon pour les abysses.

Les novateurs et novatrices sont peut-être les individus les plus étranges. Car pourquoi inventer ou découvrir alors que la Culture et l'humanité sont si faillibles ? On en revient au « à quoi bon ? » de Nietzsche, mais appliquée à la novation. Sauf qu'il ne faut pas se laisser avoir par ce nihilisme de l'invention et de la découverte, par ce doute qui détruit lentement mais sûrement tous les élans et les ambitions et les paris vers ce qu'il y a de mieux pour échapper au néant. Il faut donc innover un peu comme Valéry a « tenté de vivre », malgré qu'un cimetière total nous attend tous, toutes et tout

ce que l'on a fait depuis des millénaires. Allons donc ensemble au bout de l'aventure, à résister au néant sans queue ni tête qui nous épouse, nous infiltre et nous submerge à chaque instant dans le temps comme dans l'espace. Et au mieux, si l'on réussit à en réchapper, alors « nous tressaillirons d'allégresses » ; tandis qu'au pire, si l'on échoue, alors on aura enfin une bonne raison de mourir de rire.

CONCEPTS ET IDÉES À RETENIR :

- *L'être intégral* : on n'est pas qu'un corps ou un être-vivant : être-linguistique, être-mémoriel, être-vestimentaire, être-œuvre, être-atomique, et bien d'autres parties forment ensemble l'être intégral ;
- *Le néant comme totalité* : le zéro (néant de nombre), le vide (néant de matière), la nullité (néant de valeur), le vide mental (néant de pensées), le noir (néant de couleur), et bien d'autres parties de néant existe. Donc le désêtre irréversible de la vie n'est qu'une parmi d'autres ;
- *La mort comme désêtre irréversible de la vie* : la mort, c'est la vie qui n'est plus et pour toujours (mais ce n'est qu'une des « stations » du néant, et pas le néant lui-même) ;
- *Les cessations en chaîne* : la mort, le deuil, la destruction d'une œuvre, etc., peuvent entraîner d'autres êtres avec eux ;
- *La fragilité des projets d'immortalité* : descendance, croyances religieuses, être-éternellement-dans-la-culture, etc. : tous dépendent d'un système (l'humanité, la Culture) lui-même exposé au risque de désêtre irréversible. Mais l'être-éternellement-en-vie (immortalité) ne promet rien, car on peut être épuisé d'avoir trop vécu ;
- *La novation malgré tout* : sans échappatoire garantie, il reste à innover pour tenter d'être éternellement.

Ugo BERNAR

- Version 0.0.0. / 29 juillet 2026 / 